

AVIGNON • « Dieu et les Esprits vivants », du Belge Jan Decorte, à la chapelle des Pénitents-Blancs

Une parabole sur le corps qui laisse dubitatif

AVIGNON

de notre envoyé spécial

Peu de chose sur la scène de la chapelle des Pénitents-Blancs. Un rien de fumée blanche. Un homme nu aux cheveux gris s'approche. Il se place debout face au public, passe un gant de laine noire, le trempe dans une cuvette de fer blanc, l'enduit de savon, et, posément, commence sa toilette. Elle va durer vingt minutes.

Il débute par la figure, le cou, les oreilles. Il se rince. Avec une serviette, il s'essuie. Puis ce sont les bras, les épaules, les aisselles. Il est tout à ce qu'il fait. Il passe au ventre, au sexe, au pli fessier. Pour finir ce sera les pieds.

Rien de surprenant, direz-vous, se laver c'est bien, mais tout ce temps pour nous donner le spectacle soigné, au ralenti, des gestes de la toilet-

te, cela intéresserait des personnes peu au courant, peut-être des enfants qui veulent aller trop vite.

En tout cas, voilà vingt minutes passées, et notre homme au savon revêt une robe gris-beige de pénitent. Ce n'est pas le Moyen Âge, car nous avons les oreilles attaquées par une batterie d'une intensité forte, la musique d'aujourd'hui.

Le pénitent s'en va au coin, arrive une femme en pantalon noir et armure d'acier. Elle va nous tenir un exposé beaucoup plus long que la toilette. Un phénomène particulier s'établit : le timbre de cette actrice, son articulation particulière, un violent écho des voûtes de la chapelle font que le texte qu'elle prononce n'atteint pas nos oreilles.

Le dépliant dit que ce texte a été écrit d'une traite. Après la toilette sans plus, il est proposé un phéno-

mène sonore sans plus. Un travail de décomposition de l'ouïe et de la vue, qui veut montrer que le silence est moins frustrant que le langage.

L'INSTANT « RELAX »

Troisième temps de cette méditation : une danseuse. Son silence est un discours. Ses pas et ses sauts nous disent quelque chose. La musique y entre pour quelque chose. Le pénitent, stimulé, danse à son tour, mais ce n'est pas son affaire, c'est plutôt un piétinement, comme une danse de l'ours. Il valse- ra quelques secondes, avec la femme discoureuse qui aura ôté son armure. C'est l'instant « relax » de la soirée.

L'auteur et metteur en scène est le Flamand Jan Decorte. C'est aussi lui qui se lave et danse - n'oublions pas que là, conférencière a ligoté,

un moment, le pénitent d'un cordage, qu'il s'est passé aussi autour du corps. Tout cela est parabole, autour du même propos. Les deux femmes sont Sigrid Vinks, la parleuse, appelée ici « Souffle Souffleur », et Anne Teresa de Keersmaecker, la danseuse, nommée « Perle fine ».

Ce théâtre, titré *Dieu et les Esprits vivants*, dure quatre-vingt-dix minutes. Le compte rendu que l'on vient de lire a été écrit sur la pointe des pieds par un spectateur qui n'a pas compris si oui ou non on se moque du monde.

Michel Cournot

Dieu et les Esprits vivants, de Jan Decorte. Chapelle des Pénitents-Blancs. Jusqu'au 13 juillet, à 15 heures. 19 € et 23 €.